*La Fille du comte de Ponthieu, Nouvelle du XIII^e siècle,
«roman» du XV^e siècle, Traduit et annoté par Roger
Dubuis*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4933>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4933

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 624

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *La Fille du comte de Ponthieu, Nouvelle du XIII^e siècle, «roman» du XV^e siècle*, Traduit et annoté par Roger Dubuis », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4933> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4933>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La Fille du comte de Ponthieu, Nouvelle du xiii^e siècle, «roman» du xv^e siècle, Traduit et annoté par Roger Dubuis

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

La Fille du comte de Ponthieu, Nouvelle du xiii^e siècle, «roman» du xv^e siècle, Traduit et annoté par Roger DUBUIS, Paris, Honoré Champion, 2010 («Traductions des classiques du Moyen Âge» 85), pp. 233.

- 1 L'histoire de *La Fille du comte de Ponthieu*, titre attribué par Clovis Brunel en 1923, nous est parvenue en trois rédactions distinctes: une «nouvelle» primitive, du début du xiii^e siècle, une version remaniée de la fin du xiii^e, où le conte est intégré à l'*Histoire d'outre-mer et du roi Saladin*, et une dernière adaptation, qu'il faut situer vers 1460, rattachée cette fois au roman de *Jean d'Avennes*. Dans son *Introduction*, Roger Dubuis souligne ce qui fait l'intérêt littéraire du récit: les variations introduites par les trois auteurs anonymes dans les scènes-clés (le viol de la protagoniste sous les yeux de son mari, le questionnement auquel elle est soumise par son père, le dialogue au moment des retrouvailles en Orient), les différentes interprétations qui en découlent, la question du genre littéraire (si l'étiquette «nouvelle» est somme toute acceptée par la critique pour les deux versions anciennes, la troisième réécriture semble mériter celle de «roman»), la fortune de l'histoire aux xviii^e et xix^e siècles, où elle inspire des pièces de théâtre et des poèmes. Sont en revanche entièrement négligés les aspects concernant la tradition manuscrite des trois récits en question, ce qui est particulièrement fâcheux parce que Roger Dubuis est quand même obligé d'y faire allusion ci et là dans les notes de sa traduction, sans offrir au lecteur les informations minimales qui lui permettraient de comprendre. Deux exemples: p. 75, à propos de la version du xiii^e siècle (mais on a oublié de dire *quelle* version du xiii^e siècle est ici traduite, et l'on doit deviner qu'il s'agit

de la deuxième), on signale que le ms. A et le ms. B proposent deux conclusions différentes; or, nulle part n'est dit combien de manuscrits transmettent cette rédaction, ni leur cote (deux manuscrits parisiens: BnF fr. 770 et fr. 12203). Encore – cette fois à propos du remaniement du xv^e – on renvoie (note 101, p. 98, mais les exemples seraient nombreux) à une leçon du ms. A, ce qui fait supposer que la traduction s'appuie sur un autre témoin; le lecteur devra aller chercher dans l'édition Brunel les informations indispensables: de fait, le «roman» est transmis lui aussi par deux manuscrits, A (Arsenal 5208) et B (BnF, fr. 12572), ms. de base pour Brunel, et donc pour la traduction de Dubuis. Par ailleurs – mais comment un non-spécialiste pourrait-il s'en rendre compte? – il est clair que les deux mss. A auxquels on fait allusion sont bien deux manuscrits différents.

- 2 Trois textes sont offerts en traduction: la version remaniée de la nouvelle, le roman du xv^e (on rappellera que celui-ci avait déjà paru en français moderne dans le recueil *Splendeurs de la cour de Bourgogne*, Paris, Laffont, 1995, traduit par Danielle Quéruel, pp. 371-479), et le *Dit des Annelets, exemplum* du xiv^e, qui transmet une histoire proche de celle de la Fille; pour ce dernier aussi, on aurait aimé quelques informations de plus: apparemment la traduction est faite sur la base de l'édition Jubinal (1839-1842), même si une note p. 197 affirme que «Le *Dit des Annelets* est tiré du Ms. 198 N-D» sans plus (aujourd'hui, BnF fr. 24432). Les notes en bas de page offrent des informations géographiques ou sur quelques aspects de la culture médiévale, des renvois aux manuscrits, des commentaires littéraires.
- 3 On signalera la *Bibliographie* (pp. 185-187, en ordre chronologique, à rétablir correctement parfois; quelques dates manquent: le premier article cité de E. Birge Vitz est de 1977, celui de D. Rieger de 1992-1993, celui de A. M. Finoli de 2003, le livre de M. Abramowicz de 1996), un *Index des noms de personnes* (pp. 189-192, où il faudra supprimer la voix «Temple» et les renvois aux pp. 50 et 141), un *Index des noms de lieux* (pp. 193-194), et – p. 231, donc après le *Dit des Annelets* – un *Bref aperçu généalogique* qui montre la généalogie, entièrement fantaisiste, que le romancier bourguignon de 1460 a établie entre Jean d'Avennes et le sultan Saladin justement par l'intermédiaire de la Fille du comte de Pontieu.
- 4 On aura compris que, si la traduction en français moderne permet certainement à un public élargi de lire des récits qui méritent d'être mieux connus, il faudra encore revenir à l'introduction de Clovis Brunel pour la compléter de façon adéquate.